

Le Corbeau de Becco

Automne 1806. Alors que les cloches de la chapelle de Becco résonnaient dans le *petit val qui moussait de rayons*, sous une ondée, arriva au village un détachement de soldats chargé de surveiller les routes entre Spa et Theux. Parmi eux se trouvait Marius Aubanel, ancien maréchal-ferrant d'Orange. Marius avait été incorporé plusieurs années auparavant comme chasseur dans l'infanterie légère de l'armée de Bonaparte qui semblait vouloir toujours plus de soldats. Il avait vingt-neuf ans, un accent du Midi qui faisait sourire les habitants et des mains noircies par la poudre après de trop longues années de service. À Austerlitz, disait-on, les hommes comme lui bâtiraient bientôt un empire. Mais Marius portait surtout un mal profond. Depuis ses débuts pendant la campagne d'Italie, il dormait mal. Il revoyait toutes les vies perdues sur les champs de batailles. Et parfois, dans le choc des marteaux contre les enclumes, il croyait entendre des voix qui l'appelaient par son nom.

Un après-midi de pluie, le curé de Becco lui fit visiter la chapelle encore modeste qui deviendra l'église que nous connaissons. Il lui montra les statues sauvées de peu des pillages révolutionnaires, les cierges, les vieilles boiseries noircies par l'humidité, puis s'arrêta devant celle de saint Éloi.

— Voilà un saint pour toi, dit-il. Patron des ouvriers du métal et protecteur des chevaux. Avec lui, au moins, les miracles prennent leur temps mais sont solides et tiennent debout.

Marius hocha la tête avec respect.

— Celui-là, je lui fais confiance. Il a des mains d'artisan.

Puis il remarqua une autre statue, placée dans un recoin plus sombre. Un jeune centurion romain brandissait une croix et sous son pied, un corbeau semblait crier en l'air.

— Par contre celui-là a une tête à faire payer les miracles après livraison.

— Ah, Saint Expédit..., le curé poussa un soupir et expliqua qu'à Rome certains commençaient à contester son culte, en effet son existence même paraissait douteuse. Pourtant, les habitants, quand ils étaient face à une cause désespérée, continuaient de venir lui demander des secours urgents.

— De nos jours les paroissiens sont toujours pressés, ils veulent des miracles rapides, soupira le curé. Saint Éloi travaille comme un honnête artisan : lentement, solidement... avec conscience professionnelle. Lui...réalise ses miracles comme un intendant de l'administration militaire... et en plus, le problème, c'est qu'il répond à la demande. Jamais à l'intention.

— Je ne comprends pas.

— Un homme a prié pour que sa belle-mère cesse de parler.

— Et ?

— Elle est devenue sourde. Depuis, je recommande davantage saint Éloi ou n'importe lequel d'autre. Ils agissent moins vite, mais ils font rarement des bourdes par malentendu.

Cette nuit-là, Marius fut réveillé par le vacarme d'un marteau. CLANG. CLANG. Le bruit venait de l'église. Pensant à des pillards, il empoigna son fusil, traversa la place sous la pluie froide et poussa la porte entrouverte. L'intérieur était sombre, hormis une faible bougie veillant devant le chœur. Le marteau résonna encore. CLANG. Puis plus rien. Marius s'approcha lentement de la statue de saint

Expédit d'où semblait venir le bruit. Le corbeau avait changé de position. Il en était certain. L'oiseau ne regardait plus vers le bas. Il le regardait lui ! Il resta ainsi de longues minutes mais le bruit avait cessé, il était bien seul dans la chapelle.

Le lendemain, un ordre arriva de l'état major: le détachement devait repartir vers l'est sous trois jours pour rejoindre une colonne militaire. Une mission dangereuse. Cette même soirée, une vieille femme du village attrapa Marius par le bras.

— Si tu veux vivre, prie le saint des causes perdues. Elle désigna Expédit d'un signe nerveux.

Marius ricana, mais la nuit suivante, torturé par les souvenirs de ses amis morts sur les champs de batailles, il retourna malgré lui dans l'église. Il s'agenouilla devant la statue.

— Fais que je rentre vivant en ma chère Provence, je veux revoir le ciel bleu et le soleil.

Derrière lui, la statue de saint Éloi semblait le regarder avec l'expression sévère d'un vieux forgeron voyant un apprenti utiliser un marteau comme une casserole. Le corbeau poussa soudain un cri, un vrai cri. Marius sursauta et recula d'un bond. Dès lors, les événements devinrent étranges. Chaque fois que Marius échappait à un danger comme un cheval qui trébuchait avant une embuscade, une balle qui frappait sa gourde plutôt que son cœur, une patrouille ennemie évitée de justesse, quelqu'un avait un malheur près de lui. Toujours un autre. Toujours à sa place. Consterné Marius entra un jour dans une chapelle abandonnée près d'un bivouac et déclara à voix basse :

— Bon. Écoutez-moi bien, saint Expédit. Chez nous, un service se paie avec du vin ou des olives. Pas avec des camarades.

Mais chaque nuit, dans ses rêves, le corbeau continuait de répéter dans ses cauchemars:

— Crâ... crâ... demain... demain...

Saint Expédit n'accordait pas le salut, il échangeait les destins. Des semaines plus tard, seul survivant de son escouade, il revint à Becco perdu dans un épais brouillard. Il entra dans la chapelle avec un marteau et leva le bras pour fracasser le corbeau de pierre. Mais au moment où le métal allait percuter la statue, un véritable corbeau s'éleva brusquement dans les airs. Ses ailes battirent avec force et L'oiseau s'éleva dans les airs. Marius resta figé. Rasant la statue de St Éloi le corbeau passant devant St Druon et soudain sa houlette s'abattit sur le volatile le projetant à terre et le faisant disparaître dans un nuage de poussière. À cet instant, toutes les cloches de la vallée sonnèrent ensemble. Marius ne retrouva que quelques plumes. Il regarda les statues.

— Bon... Bé Je vois que vous réglez ça entre collègues...

Et dans le silence qui suivit, il entendit enfin cesser les marteaux dans sa tête. Au matin, il quitta Becco sans un mot. Les habitants dirent plus tard qu'un Provençal avait sauvé le village d'un corbeau de malheur. Mais certains, encore aujourd'hui, les nuits de brouillard, disent entendre un corbeau crier sous les voûtes de l'église.

**Benoît Lonier,
entre Vienne (sud de Lyon) et le Vaucluse, France**